Nord-Ouest de la ville[14]. Moi, Li 禮, (son fils) j'ai manqué à la servir; quand, l'intelligence croissant avec le années, le désir de la servir s'éveilla en moi, le visage de ma mère bienveillante était anéanti; j'appelai le Ciel, je frappai la Terre, sans pouvoir être utile à l'âme (de la défunte); me souvenant de celle qui est loin, regrettant celle qui est morte[15], réellement je m'attachai au devoir de la piété filiale. Toute la parenté avait le cœur brûlant (de douleur); les serviteurs se frappaient la poitrine; les gens du village étaient remplis de tristesse; les habitants dans la rue pleuraient; on cessa de jouer de la musique, on supprima le sacrifice au dieu du sol[16], chacun renonça à ses intentions (de plaisir) et cessa de chanter. Hélas! quelle tristesse! Elle est enterrée dans cette tombe.

(De même que) la lumière qui passe à travers une fente ne dure pas[17],
(que) le rayon de l'éclair ne peut être conservé,
ainsi les années sont arrivées à leur fin, et la vie s'est épuisée,
leur cours a amené la maladie de la saison,
le tronc précieux s'est flétri,
l'arbre de jade s'est desséché.
Pour toujours elle a abandonné le jour,
à jamais elle a tranché le filet (de ce monde) de souillures.
Les parents ont perdu tout désir,
sur la route ils pleurent et ne chantent pas;
le fils plein de douleur saute,[18]
que lui reste-t-il à faire?

No. 4.

Ast. 010.

(Planche LXXV.)

Feu[19] le premier ministre *chang tchou kouo* 上柱國 Tchang 張, de . . .[20] -che ◯ 師. Le sieur (Tchang), de son nom personnel, et de son surnom[21] Siang-houan 相歡, était originaire de la sous-préfecture de Kao-tch'ang 高昌 dans Si-tcheou. Son arrière-grand-père (Tchang) Kiu 俱 fut *ming-wei tsiang-kiun* 明威將軍[22] (de la dynastie locale) illégitime. Le défunt actuel eut la charge de 'placé à la droite de la tente' *tchang-yeou* 帳右[23]

[14] Évidemment le cimetière même où cette stèle a été trouvée.

[15] Cette phrase reproduit en l'inversant un passage du *Louen yu* I, IX (LEGGE, *Chinese Classics*, I, 5).

[16] *on supprima le sacrifice au dieu du sol*: ce sacrifice était un sacrifice fait par le village entier: en le supprimant, le village entier (et non pas seulement les individus du village) se met en deuil; on le supprime parce qu'il est une cause de réjouissances, festins, etc.—Si cette phrase devait être prise à la lettre, il serait intéressant de constater que l'influence chinoise avait pénétré assez loin pour introduire dans les campagnes le culte purement chinois du Dieu du Sol; mais je pense qu'il s'agit là d'un cliché sans valeur réelle.

[17] Tout ce qui suit est écrit en vers de quatre mots. Rime 哥歌.

[18] Sauter sur place est une des manifestations rituelles du deuil.

[19] 古. Cf. note 3.

[20] 撿師 . . . *-che* (je ne puis lire le 1er caractère) est le nom du pays d'origine de Tchang Siang-houan, comme Touen-houang est celui de Tchang le *che-lang*.

[21] 諱字相歡. Le nom personnel n'est pas donné, peut-être par respect, et le surnom *tseu* seul est donné.

[22] Le titre chinois de *ming-wei tsiang-kiun* est déjà connu à Kao-tch'ang par les inscriptions publiées dans le *Seiïki kōko zufu*.

[23] 帳右 *tchang-yeou*, celui qui est à droite de la tente. Probablement la désignation locale du titre de premier ministre *chang-tchou-kouo* de l'en-tête de l'inscription. Je suppose que la droite doit être considérée comme le côté honorable, conformément à un usage local qui aurait été opposé à l'usage chinois; cela répond mieux au titre de *chang-tchou-kouo*, l'un des plus élevés de la hiérarchie chinoise, que d'admettre que la préséance est donnée à la gauche, à la chinoise: si on préfère supposer que le titre est conforme à l'usage chinois, il faudrait admettre qu'il y avait à ce moment à la Cour de Kao-tch'ang deux *chang-tchou-kouo*, un ministre de gauche (inconnu) et un ministre de droite (Tchang Siang-houan).